

## Pierre Bonnard : Palais de Tokyo - Musée d'Art Moderne Visite conférence 11 avril 2006



Après plus de deux ans de travaux, le musée d'Art moderne vient de rouvrir.

Construit en 1937 à l'occasion de l'exposition internationale, l'édifice de 19.000 m² avait besoin d'une sérieuse rénovation que la mairie de Paris a financée entièrement.

L'évènement c'est Bonnard (1867-1947), artiste Nabi dont l'œuvre calme, douce et lumineuse est à la fois baignée de bonheur et de mélancolie. 90 peintures, quelques photos et des dessins rendent compte de l'itinéraire de ce "grand classique de la modernité".

Artiste de la lumière et de la couleur, Bonnard est un peintre de la profondeur

Pierre Bonnard: (Naissance : Fontenay-aux-Roses, 1867 / Décès : Le Cannet, 1947)

Pierre Bonnard, peintre, illustrateur et lithographe français, adhère au groupe artistique des Nabis, composé entre autre d'Édouard Vuillard, Maurice Denis, Félix Vallotton. Il fortement influencé par les idées de Paul Gauguin, et très marqué par la vogue du japonisme.



Auto portrait dans la glace du cabinet de toilette

Cette exposition est destinée à faire comprendre comment Bonnard a pu évoluer dans les différents courants de son époque.

## Le dépliant de l'expo

- Triptyque 1911 : très haut, destiné à décorer le palier de l'escalier monumental de la villa Morozov à Moscou, représentant la Méditerranée. C'est le golfe de St Tropez et de par la « couleur » un peu impressionniste : ombre et lumière. Bonnard ne s'attachera pas à ce mouvement, à ce moment il est encore nabi.
  - Ivan Morozov, collectionneur russe, a déjà commandé au nabi Maurice Denis.
- Le Peignoir 1892. C'est la période nabi, œuvre japonisante, d'ailleurs son surnom dans le groupe est « le nabi japonais ». Epoque ou il réalise des décors de théâtre, d'intérieur, des affiches, des illustrations de livres et travaille à « la revue blanche ».
- L'homme et la Femme 1900 : première apparition de Marthe sa compagne puis épouse et qui sera toujours son modèle. L'homme c'est Bonnard lui-même. La femme est un reflet de miroir, technique ou procédé qu'il utilisera souvent. Deux couleurs complémentaires, le rouge et le vert, de l'ensemble sortent des tonalités assez sombres, contrairement au triptyque.

- Naïades, Plaisir, Déluge 1906/1910: trois panneaux de décors d'intérieur (sur quatre) commandés par Missia. Les tons sont en harmonie avec le vert sombre de la salle à manger où ils doivent être accrochés.
   Missia Godebska Sert, pianiste et mélomane, épouse de Thadée Natanson directeur de la « Revue Blanche », c'est l'égérie d'un cercle de poètes, écrivains, compositeurs et peintres. C'est en croisière avec Ravel que naît l'idée d'un des décors de ces panneaux, tout comme avec Diaghilev et les ballets russes en
- Automne et Printemps 1911 : deux grands panneaux complémentaires du triptyque.

Bonnard ne peindra jamais dans la nature, il photographie, mémorise puis réalise en atelier et compte tenu de la destination de ses œuvres il adapte la taille, les couleurs. Il travaillait sur ses toiles déjà au mur. Il peignait un même sujet à plusieurs années d'écart.

• Cabinet de toilette au canapé rose – 1908 : tons clairs, verticalité pour le rythme et rondeurs pour la douceur. Le miroir fonctionne comme un tableau dans le tableau.

En 1912 il achète une villa à Vernonnet, devenant ainsi le voisin de Monet, ce décor sera une grande source d'inspiration.



Café 'Au Petit Poucet'. 1928.

- Salle à manger à la campagne 1913 : la couleur fait la continuité entre l'extérieur et l'intérieur, le rouge et le vert en contrasté pour plus de force. On y voit là un exemple de ses « figures caméléons » (chats, personnages, oiseaux noyés dans la couleur).
- Terrasse de Vernon 1928 : harmonie dans les bleus et orange, complétée par les verts. Noter le perroquet sur la balustrade qui rassemble tous les tons développés dans le tableau.
- Jardin Sauvage 1918 : le violet est introduit pour les ombres.
- La Cheminée 1916 : utilisation totale du miroir. Anecdote : Ce tableau reste quelques mois chez Maurice Denis en raison de la guerre et c'est tout naturellement un tableau de ce dernier qui figure derrière le personnage principal, clin d'œil aux nabis et à Maurice Denis. Pour une fois ce n'est pas Marthe le modèle mais Renée Monchaty, une liaison ?
- Nus au tub 1913 17 18: il utilise la photographie (on possède ainsi 400 clichés Kodak) pour capter les attitudes, la spontanéité, parfaitement restituées dans ses nus. Il donne la même intensité à tous les éléments d'une surface, contrairement à la peinture classique.
- Effets de glace 1903 : le grand angle de l'appareil photographique change l'aspect des choses, il s'en sert.

Une salle est consacrée à ses autoportraits présentés chronologiquement (leur évolution est à l'inverse de sa peinture, visage yeux se diluent, s'effacent), ses dessins préparatoires, ses agendas où la météo tenait une grande place, il y portait ses remarques. Il dessinait tout le temps, c'était son plaisir, le travail commençait avec la peinture.

Dans la salle des natures mortes :

vogue pour un autre.

• Le Café – 1915 : Marthe qui boit le café, un animal, l'ombre de la chaise, un personnage coupé, un tableau au fond, encore deux systèmes, est-ce le tableau ou le reflet d'un tableau ?

Il travaille beaucoup de mémoire, il restitue les moments vécus.

- Coin de table 1935 : la perception des objets est très diffuse
- Le Café au Petit poucet, Place Clichy le Soir 1928 : c'est une commande de Georges Besson. Il a déjà fait « Boulevard de Clichy de jour », c'est donc le pendant Observer qu'à droite la vue donne sur l'extérieur, à gauche sur l'intérieur, mais la couleur gomme cet anachronisme et un pilier délimite les deux vues.
- Les Nappes à carreaux rouges 1910 15 : le motif quadrillé construit l'espace.

Bonnard a fait l'académie Julian où il fonde en 1888 avec Paul Sérusier, Maurice Denis, Paul Ranson le groupe des Nabis, puis l'académie des Beaux-arts où il encontre Ker-Xavier Roussel et Edouard Vuillard.

Les Baignoires, série où Marthe est passive, contrairement à la série des salles de bain.

- 1925 : assez morbide probablement en raison de la teinte de l'eau. Parfaite horizontalité.
- 1936/1938 : plus de recul, toujours une grande horizontalité, Marthe a 70 ans mais Bonnard la voit et la représente comme autrefois. Jeu de nuances des carreaux des murs, du sol et de la fenêtre.

  Anecdote : Ce tableau fut acquis par la ville de Paris en 1935 mais ne fut livré qu'en 1938, alors en cachette du gardien il revenait dans la salle d'exposition pour retoucher ce qui ne lui convenait pas.

La santé fragile de Marthe nécessite des séjours à Arcachon :

• Grande Salle à Manger – 1935 : Marthe est presque cachée, anéantie dans les couleurs du mur, des fleurs. La profondeur est annulée par la géométrie et la symphonie des couleurs.

En 1926 il achète une maison au Cannet, la lumière du sud l'inspire, mais surtout il y a, pour Marthe, une salle de bain toute blanche sauf le carrelage du sol et la baignoire à l'origine de nombreux tableaux. Il séjournera là durant les années d'occupation. Il y mourra en 1947.

- Intérieur Blanc (Le Cannet) 1932 : variation sur le blanc, la tête de Marthe se confond avec le tapis (figure caméléon ?), le centre du tableau est pratiquement vide, c'est la périphérie qui l'anime.
- Nu à la baignoire 1931 : c'est de l'abstraction, ce tableau se rapproche de Matisse.
- Le Jardin 1935 38 : abstrait. Des oiseaux dans l'allée et un fouillis de fleurs et de plantes tout autour. Acquis par la Ville de Paris
- L'Atelier au Mimosa 1939 46 : le tableau le plus abouti ! Figuratif, abstrait. Marthe est morte en 1942, il l'évoque, en bas à gauche, la femme qui a hanté sa peinture.

Ses vendeurs sont les frères Bernheim.

FIN

\* \* \*

Quelques sites pour parfaire son ....

http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre\_Bonnard

http://www.paris.fr/portail/Culture/Portal.lut?page id==14927

http://www.lecannet.com/Tourisme/Patrimoine/bonnard.html